

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 20 MAI 1893

11

L'OISEAU-MOUCHE

ACROSTICHE (*)

L'OISEAU-MOUCHE est mon nom : né léger
[volatile
On a tout justement—par un sujet futile,
Il faut bien s'avouer—en vulgaire journal
Sans ma permission, changé mon aile agile.
Est-ce pas devenir un peu par trop banal
Après avoir été, d'apparence fragile,
Un aussi gracieux et gentil animal ?
Mais puisque me voilà d'oiseau passé ga-
[lette,
On me va sûrement demander du nouveau;
Cser de vieux ici serait chose mal faite.
Comme un gros livre utile, aimable et pu's
...coquette,
Monnête je serai : c'est, avant tout, le beau.
Enfin l'on me louera d'avoir changé de peau.
Aussi.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA "SOCIÉTÉ DES 21";
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Le vaisseau qui les portait avait déjà disparu, et tous les regards étaient encore fixés sur ce point de l'horizon où ils avaient vu s'évanouir son image. Toute une longue année encore, il faudrait donc se passer du prêtre, et soupirer après les consolations qu'il porte partout avec lui. Chacun s'en retourna chez soi le cœur bien gros, mais confiant cependant en la Providence, qui n'abandonne jamais ses enfants en quelque lieu qu'ils se trouvent.

D'après les avis des missionnaires, on commença à s'occuper immédiatement après leur départ de la construction d'une chapelle. Voici comment on s'y prit pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat des matériaux qu'il fallait absolument faire venir de Québec, comme le fer, la peinture, les vitres, etc., etc. Le père Alexis Simard improvisa dans sa maison, où l'on se réu-

(*) Cette poésie avait plus d'actualité lorsqu'elle nous a été présentée, dans les premiers temps du journal. C'est dû à diverses circonstances, si nous en avons autant différé la publication.

nissait pour les exercices religieux, des sièges de toute espèce. Pour avoir le droit d'occuper un de ces sièges, il fallait payer annuellement une somme plus ou moins grande, suivant qu'on y était plus ou moins commodément assis. C'est ainsi que les plus riches ou les plus généreux se prélassèrent sur les chaises ou les lits, tandis que les autres durent se contenter des coffres, de la huche, des bouts de madriers, du premier objet venu qui pouvait se tenir ou qu'on pouvait faire tenir debout. Le père Alexis Simard recueillit de cette manière cent cinquante piastres pendant la première année. Il n'est pas besoin de dire que jamais encore la cloche n'avait réveillé les échos du Saguenay ; ce qui en tenait lieu, c'était une vieille scie de moulin qu'on battait avec un bout de fer quelconque, et dont les fidèles reconnaissaient parfaitement le timbre un peu fatigué.

Pendant cet été (1839), plusieurs navires vinrent se charger de marçriers à la Grande-Baie ; et la société fit de si brillantes affaires, qu'elle put payer toutes les dépenses faites jusque là, et mettre encore quelque chose de côté. Ces succès attirèrent de nouveaux colons, et la population alla s'augmentant rapidement jusqu'à l'automne.

Dans le mois de juillet de ce même été, Monseigneur Joseph Signaï, Evêque de Québec, faisant la visite pastorale dans les paroisses du comté de Charlevoix, reçut avec plaisir tous les renseignements qu'on lui donna sur les habitants du Saguenay ; et ne pouvant aller les visiter, il s'empressa de leur écrire une longue lettre pastorale. Cette lettre est datée de St-Etienne de la Malbaie, et renferme une foule d'avis précieux. En voici une copie :

"Joseph Signaï, par la miséricorde de Dieu, et la grâce du Saint-Siège Apostolique, évêque de Québec, etc.

(A suivre)

DERFLA.

ECIOS DU SÉMINAIRE

Les événements se sont donnés le mot pour arriver en grand nombre, depuis quinze jours. Comment faire pour les signaler tous ?

—Le 7, nous étions admis à la répétition de la soirée publique du lendemain. NN. SS. Labrecque et Breanan ont bien voulu y assister.

—Le 8, à 4 hrs P. M., nous allâmes offrir à Mgr Labrecque nos hommages et nos souhaits de bonne fête. Et, à la veillée, la grande séance, dont il est assez question en une autre colonne, eut lieu avec succès.

—Le 9, mardi, grand congé de la fête de Monseigneur !

—11, jour de l'Ascension, à la grand'messe paroissiale, ordination à la prêtrise de MM. E. Frenette, Edm. Bossé et E. Hébert, M. P. Bouchard reçoit le sous-diaconat.

—Dans l'après-midi, nous assistons à la bénédiction de la première pierre de l'église que l'on construit actuellement, sur l'emplacement des anciennes chapelles des Jésuites. Dans cette première pierre, entre autres choses, on a renfermé un numéro de L'OISEAU-MOUCHE (qui a eu, cette fois-là, sa plus forte tentation de vanité).

—Le 12, M. l'abbé Frenette a célébré, en notre chapelle, sa première messe. Quelle touchante solennité !

—Le soir, nos confrères de la fanfare vont donner une sérénade à Mgr de Chicoutimi, qui part le lendemain matin et que nous ne reverrons plus avant les vacances.

—Le 17, c'est bien la fête des arbres ! mais la terre est encore un peu gelée, et puis, il pleut toute la journée. Donc, nous planterons plus tard.

—Nous n'allons pas oublier le sport ! vive le sport !

Chez les Pensionnaires, c'est le base-ball qui fleurit ! Il y a bien deux clubs ad hoc : 1o CLUB OLYMPIEN.—Prés.-Hon., M. l'abbé Degagné ; Prés.-Actif, M. Ths Tremblay, sr ; V.-Prés., M. G. Cimon ; Secr. (A suivre sur la 4e page)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptés.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Ro signal,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 20 MAI 1893

Il ne faut pas toujours croire à ce que disent les journaux (à part l'OISEAU-MOUCHE, bien entendu). Quelques écrivains de notre pays ont parlé des "richesses colossales" du clergé canadien, et nous avons voulu savoir un peu ce qui en est. Or, une personne qui s'y entend nous dit que la moyenne des revenus ecclésiastiques des prêtres de notre diocèse n'atteint pas la somme de \$450 ; le revenu d'un bon nombre est même loin en dessous de cette moyenne. Avec un salaire si peu élevé, on trouve le secret de vivre, de secourir les pauvres, et... de bâtir des collèges classiques !

* * *
On se rappelle l'article de M. Bergeron, publié dans notre numéro du 8 avril, au sujet de la campagne que l'on poursuit en certains quartiers contre l'enseignement donné actuellement par nos collèges classiques. Eh bien ! voici une appréciation de cet écrit, qui n'est pas pour nous déplaire. Elle est d'un homme distingué de la Province d'Ontario qui a fait ses études dans une de nos maisons d'éducation, et qui sait à quoi s'en tenir, par conséquent. Il hésitait à s'abonner à l'OISEAU-MOUCHE ; "mais, nous écrivait-il le 18 avril, "le dernier numéro m'a montré ce "que j'avais à faire. Un journal qui "peut défendre la cause de l'éducation catholique et canadienne "aussi bien que le vôtre, malgré la jeunesse de ceux qui le rédigent,

merite d'être encouragé. C'est "pourquoi je vous envoie ci-incluse "la somme d'une piastre pour un "abonnement d'un an."

* * *
Le Canada Ecclésiastique, publié par la maison Cadieux & Derome, est un ouvrage rempli de renseignements utiles et qui nous paraît fort bien fait. Il faut cependant faire une petite restriction pour l'Index des paroisses et missions qui le termine. Le rédacteur de cette liste nous paraît sérieusement brouillé avec la géographie de notre diocèse. S'il fallait l'en croire, St Alexis, le St-Cœur-de-Marie seraient dans le comté de Saguenay ; les Escoumins, Mille-Vaches seraient des paroisses du Lac St-Jean ; et dans le comté de Chicoutimi, on trouverait : St Prime, Roberval, Hébertville et plusieurs autres paroisses qui n'y sont pas du tout. Voilà un bouleversement qui n'est pas ordinaire. L'édition de 1894 remettra sans doute les choses en leur état. En attendant, avis aux voyageurs !

ORNIS.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 23 avril 1893.

Mon cher directeur,

Rome est en liesse : le roi s'amuse ! Et le peuple romain, regardant à flots pressés dans ces mêmes rues qui virent passer jadis un peuple-roi, a beaucoup de bonheur à voir son maître s'amuser.

Autrefois, quand un prince voulait commémorer quelque grand événement, célébrer par des réjouissances publiques un anniversaire glorieux, son premier soin était d'aller s'agenouiller aux pieds du Roi des rois pour lui rendre grâce au nom de tout son peuple. Aujourd'hui cela n'est plus de mise ; c'est pourquoi les fêtes jubilaires du roi et de la reine d'Italie se sont ouvertes par des courses et se termineront par un tournoi.

Et le peuple trouve que c'est bien.

Les anciens Romains s'estimaient heureux pourvu qu'on leur donnât du pain et des jeux ; le peuple de la troisième Rome se contente de moins encore : un regard d'Humbert, un sourire de celle qu'il appelle complaisamment "la perle de Savoie", lui suffisent. Du pain ! il n'en a pas, c'est vrai. Des jeux ! pas davantage, puisqu'il n'a pas dix francs pour acheter le droit d'être

spectateur. On a remarqué, en effet, que dans le programme très long et très détaillé de ces fêtes, on n'a oublié qu'une chose : des divertissements populaires. Le grand seigneur, le petit juif usurier, le bourgeois repu en auront pour leur argent ; mais pour le peuple, le peuple pauvre, le peuple qui peine et qui travaille, pas de girandoles, pas de festival, rien !

C'est égal, il verra passer la cour, et il battra des mains.

Des milliers de ces citoyens n'ont pas déjeuné ce matin ; des centaines au moins coucheraient ce soir à la belle étoile, s'il n'y avait pas les Sœurs de la Charité pour leur offrir un lit ; un très grand nombre ont vécu tout l'hiver des aumônes des communautés, des prêtres, et de quelques bons catholiques ; tous n'ont vu d'autre or, depuis un an, que celui des pèlerins attirés à Rome par la Papauté ; n'importe, cela les grise de voir l'Italie comptée au nombre des grande nations ; la visière d'un empereur leur tourne la tête. Oh ! le patriotisme !

Une caricature, affichée clandestinement hier, traduit cependant un sentiment différent chez quelques-uns. Le sujet est un homme du peuple, avec son enfant pâle et décharné.

— Père, j'ai faim !

— Va voir l'empereur.

— Père, j'ai faim !

— Va voir le tournoi, la revue, les cuirasses, les panaches.

— Père, j'ai faim !

— Un peu de patriotisme ! va voir manger la cour et tais-toi.

Par malheur, l'homme ne vit pas de panaches. La preuve, c'est que ces jours derniers le roi n'a pas reçu moins de vingt-trois mille lettres demandant des secours, et le flot de pétitions grossit sans cesse, le Quirinal en est inondé !

Le jour où les souverains d'Allemagne faisaient leur entrée solennelle dans Rome, avec les soixante-seize généraux, amiraux, chambellans, gentilshommes de leur suite, et donnaient l'accolade fraternelle aux souverains d'Italie, quatre cents individus de l'un et de l'autre sexe, à peine vêtus de misérables guenilles, étaient ramassés aux alentours de Rome, entassés pêle-mêle dans des chars de 3e classe, et expédiés comme un vil bétail à St-Paul du Brésil. Le même jour, à Gênes, cinq cents de leurs semblables étaient enrégimentés de la même façon par un autre agent de la traite des blancs. Plus de travail, par conséquent plus de pain ; il faut choisir

entre la mort et l'exil. Les nouveaux amis de la liberté tranchent la question en décrétant l'exil.

E. L.

(A suivre)

LA DERNIÈRE SOIRÉE DRAMATIQUE

L'autre semaine, nous célébrions l'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr de Chicoutimi. A cette occasion, il y avait, au Séminaire, séance dramatique et musicale. L'on jouait une pièce de Molière : *Les fourberies de Scapin*. Le titre déjà intéressant promettait de joyeuses émotions ; aussi a-t-on vu une foule de gens bien inspirés se rendre, dès sept heures et demie, dans notre salle qui, du reste, est très vaste.

Les acteurs, gens entendus dans le métier, ont su remplir leurs rôles de manière à ne laisser aucun doute sur leurs talents. Et Scapin, qui, ce soir-là, se trouvait dans la personne de M. Jean Bergeron, ne pourra, je le crains, perdre sa réputation de fourbe consommé. Les autres, qui étaient MM. Ths Tremblay, sen., G. Cimon, S. Rossignol, Franç. Tremblay, P. Perron, n'ont pas mérité moins d'éloges.

Il en est encore un que je ne nomme pas, par modestie, mais celui-là faisait penser à Don Quichotte, frappant d'estoc et de taille sur des chevaliers invisibles, ou luttant contre des moulins à vent ; c'est en dire assez sur son compte.

Cette pièce de Molière, quoiqu'elle ne soit pas une de ses plus célèbres, a cependant des beautés qu'on ne trouve que rarement chez les autres auteurs comiques ; et ces pensées fines, ces traits saillants, inattendus, ces paroles piquantes, ces oppositions sensibles, sont chose commune chez cet écrivain. L'on ne peut encore se lasser d'admirer ces dialogues vifs qui font le désespoir des imitateurs.

Ce serait bien mal à moi si j'aurais oublié de complimenter l'*Union Ste-Cécile*, qui ce jour-là fit entendre ces "Chants Canadiens" tant aimés de nous tous, et dont fut bercée notre enfance. Il faisait bon d'être canadien à cette heure ; la joie se traduisait en de vifs applaudissements, surtout au chant de *Vive la Canadienne*.

La musique instrumentale fut tout aussi brillante : la fanfare et notre pianiste, M. J. Cloutier, nous ont délicieusement occupés dans les entr'actes.

M. Uld. Tremblay, digne élève

de M. Rivard, a tenu l'auditoire sous le charme en disant avec son habileté accoutumée : *La colère de Durandal*. Enfin, le tout jeune Olivier Lachance a terminé cette petite récréation par un sermon fort apprécié, qui, malgré sa brièveté, nous a convaincus des avantages de l'obéissance.

ONÉSIMÉ TREMBLAY,
élève de Belles-Lettres.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. II

Constructions

La grammaire, l'interprétation et l'acoustique veulent qu'il y ait des repos de temps en temps dans le discours, et que les sons se succèdent tantôt avec rapidité, tantôt avec lenteur.

Déterminer les silences et la succession mesurée des sons est le rôle de la *construction*.

ART. 1er SILENCES

Les silences sont les signes de ponctuation du langage parlé.

La ponctuation est une expression de la pensée ; le silence également. Le silence a déjà fait pleurer, et il a déjà fait rire. Quand la bouche de l'homme se tait, c'est pour faire comprendre ce qu'elle ne peut dire. St Pierre Chrysologue, un jour, dans une fameuse homélie, s'arrête tout à coup, comme vaincu par l'émotion, fait silence, et les sanglots éclatent dans l'auditoire.

Trois règles s'appliquent au silence, déterminant sa place, son expression et sa durée.

1o Quand la parole ne rend pas toute la pensée, il y a ellipse ; et c'est au silence à compléter le sens. Et quand la pensée ou une partie intelligible de la pensée est exprimée, elle doit dans l'esprit de l'auditeur se graver, être comprise, se lier à celles qui l'ont précédée ; et c'est le silence qui lui en donne le temps.—De là, la place du silence dans le discours, déterminée par l'ellipse et l'arrêt de la pensée.

2o Toutes les idées gisent inexprimées dans le silence ; à chaque ellipse, il s'en doit dégager une à travers le geste. Le contexte indique quelle est cette idée.—De là, l'expression du silence elliptique, conforme à l'intention de l'auteur, révélée par l'interprétation.

3o L'idée énoncée est plus ou

moins complète par elle-même ; sa liaison avec celle qui suit est plus ou moins forte. De là, la durée du silence, d'autant plus longue que la marche de l'esprit est plus arrêtée.

L'ellipse et l'arrêt marqués par la ponctuation écrite sont insuffisants et parfois faux ; l'interprétation en indique d'autres.

Le silence sert à la respiration. Dans le silence, la parole seule est suspendue ; le geste agit encore.

Chaque siècle, chaque auteur, chaque genre a sa ponctuation et par suite sa construction spéciale. Les silences ne se posent pas d'après les mêmes procédés dans les œuvres du dix-septième siècle et dans celles du nôtre, dans Fénelon et dans Hugo, dans le drame et dans la dissertation, dans la tragédie et dans la comédie, dans la prose et dans les vers. La construction tient du génie de la langue et du style de l'écrivain.

ART. 2nd. SUCCESSION

La succession est le résultat du mouvement de la voix dans l'émission des sons.

On doit, autant qu'il se peut faire, s'en tenir à une succession modérée. Quand il n'en est pas besoin, un débit lent ennuie et endort, un débit rapide assourdit et embrouille.

La succession, cependant, doit varier en lenteur et en rapidité suivant l'idée, le personnage, et le local.

L'interprétation fait connaître le degré de rapidité voulu par l'idée, et par le personnage, son âge, son caractère, sa condition. Une action très vive ne doit pas être racontée sans célérité dans le mouvement de la parole ; il ne faut pas faire avec impétuosité le récit d'une marche lente et pénible ; le sentiment n'est jamais précipité ; une longue description dite avec vitesse paraît démesurée, l'auditoire restant étranger à un discours sur lequel il n'a pas le temps de s'arrêter ; un vieillard ne parle pas avec la vivacité d'un jeune homme ; un enfant ne traîne pas ses syllabes comme le fait un paresseux ayant sommeil ; un souverain n'a pas la turbulence d'un page ; et le reste.

Quand le débit doit être pressé, que votre articulation en soit plus distincte et votre prononciation plus claire, si vous voulez être compris.

Quant au local, étudiez-en l'espace et les qualités acoustiques.

Dans une grande assemblée, la succession sera lente, afin que les syllabes ne se confondent point avant d'arriver aux derniers auditeurs ; elle sera normale, dans une réunion intime. Si la résonance est grande, débit un peu lent et voix plus faible ; si les qualités acoustiques sont nulles, succession modérée, articulation énergique et voix forte. Chaque local exige une étude particulière.

La lenteur de la parole et l'énergie de l'articulation peuvent au besoin suppléer au volume de la voix.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

POURBOIRE.—ILLUSIONS —TOUR DE LONDRES

Quant au cocher, c'est un personnage avec chapeau à haute forme, et c'est de son siège qu'il reçoit le salaire que lui apporte l'obligeant faquin. Inutile d'ajouter que toutes ces gens aux prévenances intéressées, ne prétendent pas imposer leurs services pour vos beaux yeux, et si vous tardez à leur offrir le pourboire attendu, vous les voyez qui tournent autour de vous, vont, viennent, se donnent un air empressé, et ne vous quittent pas que vous ne soyez revenu de votre distraction. Aussi faut-il souvent dénouer les cordons de sa bourse, pour récompenser en espèces sonnantes tout ce menu peuple.

Aujourd'hui tout semble tourner autour de moi : et les murs de l'abbaye de Westminster, et la massive cathédrale de Saint-Paul, comme aussi l'hôtel où nous avons établi nos pénates passagers. Ce sont le tannage et le roulis du *Parisian* qui se font encore sentir, et agissent sur le système nerveux. C'est une illusion ; elle nous fait songer à celles du monde. L'enfance voit comme dans un mirage les plaisirs de la jeunesse ; celle-ci se nourrit des projets d'avenir de l'âge mur, et les vieillards se font encore des rêves chimériques, lorsque la réalité de la mort vient les surprendre. Funestes illusions, vous êtes l'aliment qui nourrissez trop souvent le cœur et l'esprit des mortels !

Mercredi, 14 oct.—La TOUR DE LONDRES, cette vieille forteresse, dont une partie remonte à Guillaume-le-Conquérant, fut transformée plus tard en prison d'Etat ; aujourd'hui, elle sert d'arsenal. Pour la

visiter, chacun doit rentrer dans le courant déjà formé par le flot des visiteurs, et le suivre, sans qu'il lui soit permis de revenir sur ses pas. On pénètre d'abord dans la salle des joyaux de la Couronne, où l'on peut admirer la couronne de la reine Victoria, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, ornée de près de trois mille diamants, et estimée à trois millions de francs.

Dans la salle des armures anciennes, vingt-deux cavaliers et grand nombre de fantassins, armés de pied en cap et de grandeur naturelle, sont rangés suivant l'ordre chronologique, afin d'offrir un tableau fidèle des costumes militaires depuis le XIII^e siècle. C'est donc bardé de fer qu'on allait autrefois à la guerre ; à la vue d'armures si pesantes, on est étonné de la force des guerriers qui s'en servaient. Combien peu ces hommes d'aujourd'hui pourraient supporter pareil poids dans les combats !

De même, les monuments des âges passés ne ressemblent guère à ceux des temps présents ; c'est qu'on travaillait alors pour l'avenir, tandis que maintenant on veut jouir en son vivant du fruit de ses travaux. Le premier coup d'œil éblouit dans les édifices remarquables du jour ; en présence des chefs-d'œuvres légués par les siècles, l'imagination n'est pas tout d'abord aussi vivement frappée parfois ; mais notre admiration augmente à mesure qu'on examine davantage, et qu'on se rend mieux compte du fini des détails, et de la profusion des richesses, répandues souvent en des endroits où elles ne paraissent pas, mais où l'exige la perfection de l'art.

(A suivre)

LAURENTIDES.

ECHOS DU SEMINAIRE

(Suite de la 1^{ère} page)

M. O. Tremblay ; *Conseillers*, MM. U. Tremblay, T. Dufour et P. Dallaire. Comme on voit, les Physiiciens et les Rhétoriciens ne s'en mêlent guère, tant ils étudient..... toujours ! 20 ST-GEORGE BASE-BALL CLUB. C'est ici la jeune génération, qui s'anglicise, hélas ! *Prés.-Hon.*, M. l'abbé P. Bouchard ; *Prés.-Actif*, M. G. Martin ; *V.-Prés.*, M. Lad. Tremblay. *Secr.-Trés.*, M. H. Brassard. Et SEPT *Conseillers*, MM. P. Perron, A. Tremblay, J. Boudreault, E. Thibault, G. Brassard, M. Martin, O. Lachance. A quelle sagesse de décisions ne faut-il pas s'attendre !

Nos confrères externes ne s'ef-

frayent de rien. Au prix de travaux herculéens, ils ont nivelé leur cour de récréation, qui a pris un air tout nouveau.—Tout ceci et tout cela, ça ne fait pas l'affaire du "surmenage intellectuel", et c'est fort louable. O.

MM. LES CURÉS

qui désirent se procurer des images de l'Association de la Ste-Famille, en trouveront, aux mêmes conditions qu'à St-Sauveur de Québec, chez M. Théophile Marceau, au Séminaire de Chicoutimi.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants Eglises, Presbytères, Collèges, Convents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles :

Wm. M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Soliciteur pour Chicoutimi et le lac St-Jean-Rue Racine, Chicoutimi.

Chemins de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. es mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait racourciement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurintides" pour St-Tite, Grandes Piles, Trois-Rivières AL. HARDY, J.-G. SCOTT, Agent gén. fret et pass. Sec. et gérant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydes pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carroseries ; vitres, etc., etc.

Marque : "Island City," P.-D. DODS & Co, Propriétaires.

Mont'cal, 188 et 190, rue Mc GILL.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUEBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9 RUE BUADE, QUEBEC, sera promptement exécutée.